

« Les Quatre Sœurs Berger » ou quand les fantômes entrent dans la danse

Alice Bottarelli a reçu le Prix Georges-Nicole pour ce premier roman en forme de huis clos familial. Un récit très maîtrisé, jonglant entre forme classique et audaces structurelles

JEAN-BERNARD VUILLÈME



Image d'illustration. — © Sedrik Nemeth

Le Prix Georges-Nicole, du nom d'un critique et enseignant de français au Collège de Nyon de 1929 à 1959, récompense sur manuscrit une première œuvre littéraire. En 1969, les premiers lauréats avaient pour noms Anne-Lise Grobéty (1949-2010), avec *Pour mourir en février*, et Jean-Marc Lovay pour son *Epître aux Martiens*. Le jury a souvent découvert des talents hors pair, comme Catherine Safonoff (1977), Hubert Auque (1991) ou encore Matthieu Ruf (2016), pour ne citer qu'eux. Ce printemps, la récompense a été remise à Alice Bottarelli, doctorante en lettres à l'Université de Lausanne, pour *Les Quatre Sœurs Berger*, un premier roman impressionnant de maîtrise.

Elles arrivent l'une après l'autre dans le chalet familial de leur enfance à l'entrée d'un village sis dans une vallée alpine, à 1200 m d'altitude. Funestes retrouvailles. Après l'enterrement de leur mère, il s'agit de trier et de se partager les affaires des parents accumulées pendant toute une vie. S'entendre sur ce que chacune peut emporter et sur ce qu'il convient de jeter. C'est

l'été, elles ont du temps et s'installent sur place, répartition des chambres, puis des tâches, comme si tout recommençait en l'absence des parents.

Entre l'aînée, Dominique, directive et gardienne des traditions familiales, et la cadette Virginie, au caractère indépendant, tendance rebelle, les tensions deviennent vite palpables. Les deux autres sœurs Berger, Isabelle, passionnée de littérature, et Madeleine l'ultra-émotive qui se pointe avec ses deux oiseaux en cage, jouent tant bien que mal une sorte de neutralité active.

Père irréprochable

Le passé ressurgit bien sûr à flot quasi continu dans ce huis clos familial, autant de gerbes d'enfance et d'adolescence mais aussi de découvertes imprévues propres à ternir un peu l'éclat des auréoles parentales, celle d'un père juge irréprochable à la Cour pénale et celle d'une mère sans autre désir, croyaient-elles, que de vaquer au bonheur de sa famille.

L'histoire, fort bien maîtrisée, avance crescendo par de brefs chapitres, jusqu'à un événement qui bouleverse tout. C'en est alors fait de l'unité de lieu, les quatre sœurs se dispersent et l'autrice les rattrape, l'une après l'autre, veillant à bien les individualiser, à éclairer leur parcours de vie et leur position dans la fratrie.



A cette structure narrative, Alice Bottarelli ajoute six passages en italique qui traversent le récit, de manière apparemment aléatoire, jusqu'au septième qui clôt le roman. C'est une voix de monologue, distante du narrateur omniscient qui tient la plume. Alice Bottarelli jongle entre forme classique et audaces structurelles, joue à semer le doute aussi bien qu'à resserrer l'énigme. Un frisson d'ironie fait parfois frétiler le ton généralement sobre du récit, surtout dans les descriptions de l'univers matériel d'une famille conservatrice de la seconde moitié du XXe siècle. A découvrir, vraiment.

Alice Bottarelli. © DR

Genre : roman

Autrice : Alice Bottarelli

Titre : Les Quatre Sœurs Berger

Editions : L'Aire

Pages : 248